

**Châtrer** : v. Fermer, refermer

Ex : « *Châtrez la lourde, bordel !* » (Veuillez fermer la porte s'il vous plaît)  
« *Châtrer vos gueules !* » (Un peu de silence je vous prie)

**Chiader** : v Réussir, Peaufiner

Ex : *Quelque chose de chiadé ne pouvait pas être bztité* (c'est évident !)

**Chica** : loc. Vive, hurra !

Ex : « *Chica Bahut !* » (Vive le Prytanée !). Certains écrivains l'orthographient Chic'è

**Choc** : n. m. Elève préparant Saint-Cyr. Surnom donné aux élèves qui se revendiquait **fana** Saint-Cyr.

Encyclopédie : Le « vrai » choc était reconnaissable par sa coupe de cheveux (rasée sur la nuque et autour des oreilles), son béret, petit et mou, plaqué à l'extrême sur le côté gauche, quelques insignes de régiment de commandos qu'il vénérât épinglés sur ses épaulettes ou son calot, une très haute considération vis-à-vis des anciens et de la tradition, et un attachement viscéral à tout ce qui relevait de la discipline. Les plus zélés se faisaient traiter de « fachos » par les élèves du **Petit Bah**.

A noter que les chocs de 1<sup>ère</sup> année (Maths sup ou Hypocagne) devaient être « parrains » des élèves des classes de 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>, ce qui consistait à les encadrer lors des permissions de sortie des mercredi et des week-ends. En règle générale, ils fonctionnaient en tandem et les jeunes étaient 4 ou 5. Les sorties se résument le plus souvent à déambuler dans les rues de La Flèche ou une séance de **Kino**. Le Toss précise : « *C'est la seule occasion qui m'ait été donnée jusqu'ici de rencontrer des fachos sympas !* »

**Ciroir** : n. m. Local situé à l'extrémité du dortoir où l'on cirait ses pompes.

**Clou** : n. m. Attache parisienne représentant une année de **bahut** que la **Strasse** nous autorisait à planter, soit sur nos épaulettes, soit sur nos calots (classes de **rhétos** et au-dessus exclusivement). En plus des clous, nous pouvions mettre également une lettre de l'alphabet grec désignant notre section : le « ro » pour les premières, le « epsilon » pour les matheux, le « sigma » pour les sciences.

**Crabe** : n. m. Médecin

Origine inconnue. Le Toss hypothèse : « *Ca ne viendrait-y pas de cancer ?* »

**Crante** : n. f. Punition, Privation de sortie

Encyclopédie : Le régime des crantes a évolué constamment au cours des ans. En 1966, il comportait 5 degrés :

La retenue qui se déroulait le dimanche de 17h à 19h et qui était en fait une étude surveillée pendant laquelle nous devions copier des fables de La Fontaine (les plus longues et plusieurs fois). Nous avions du mal à terminer la punition dans les temps. La consigne qui, en plus de la retenue, comportait de 14h à 16h, une marche – la **balade des pénos** – généralement vers les coteaux de Saint-germain. Cette marche était encadrée au moins par un sous-officier (qui donc marchait autant que nous).

Le jour d'arrêt (aussi dénommé arrêt de rigueur) : C'était en fait une consigne dont la comptabilité était rigoureusement tenue par la **strasse**, sachant que 5 JA (ou AR) entraînait un PV (jour de privation de vacances) et 7 PV pouvait entraîner l'exclusion.

Le PV était une punition redoutée car les **PDB's** étaient attendues avec impatience et le fait de rester un jour de plus alors que les copains partaient flanquait le bourdon.

La mesure était donc assez exceptionnelle et devait avoir été motivée par une infraction grave (indiscipline caractérisée, récidive, ...) du moins en théorie car Le Choc signale qu'un **nass** a récupéré un PV pour n'avoir pas mis sa serviette à table (cet excès de rigueur étant à mettre sur l'alcoolémie également excessive du juteux de permanence).

Par la suite le régime s'est assoupli. Dès 1968-1969, la ballade des **pénos** a été supprimée (par pitié pour les **juteux**), juste remplacée par une interdiction de sortie avec pointage au poste de police toutes les heures. Puis la retenue a également été supprimée (au grand dam de ce bon M. de La Fontaine), le tout ayant été remplacé par une **PS** (privation de sortie) avec pointage toutes les heures au poste de police.

Par la suite, la privation de sortie pouvait s'appliquer sur un après-midi du mercredi, du samedi ou du dimanche.

**Cranter** : v. Etre privé de sorti

Ex : « *Je me suis fait cranter par le juteux en badant un loaf crâmé* » (j'ai été privé de sortie par un adjudant car j'ai raté un pet enflammé)

**Crapahut** : n. m.

- 1- sens général : défilé militaire, prise d'arme.  
Les crapahuts étaient à l'époque au nombre de 5 ou 6 dont : la présentation au drapeau, le 11 novembre, le 2 S (2 décembre, victoire d'Austerlitz), la **fête de Trim**
- 2- Epreuve physique souvent d'ordre initiatique

Le plus célèbre était le **crapahut rhéto** qui intervenait à la fin de la seconde et qui correspondait au rite de passage dans la classe de **rhéto** (les 1ères), les seigneurs du **Petit Bah**.

C'était un bizutage en règle avec épreuves physiques et petites humiliations qui n'épargnaient personne. Le Toss s'interroge : « *Je me suis souvent*

*interrogé sur la question du bizutage : s'agissait-il d'un dévouoir plus ou moins revancharde et sadique exercé par une promotion plus ancienne sur une autre (de seulement une année plus jeune), ou bien ce rituel était-il plutôt, tout à la fois, un instrument utile de l'adhésion à un système dont il fallait obligatoirement accepter les règles, une manière d'inculquer aux adolescents la solidarité, ou une façon de mettre tout le monde sur un même pied d'égalité ; le fils de général comme le fils du simple fonctionnaire, le sportif comme celui moins à l'aise avec son corps ? J'en ai subi des sadiques – c'est inévitable – mais je crois aujourd'hui à certaines vertus du bizutage. »*

Il y aurait vraisemblablement une thèse de sociologie à faire sur la fierté issue de l'adoubement à la caste des **rhétos**. Le signe extérieur de cette subsumption, correspondait à ce prestigieux calot noir à fesses tango (orange) dont il était possible de se coiffer après l'épreuve du **crapahut rhéto** et pendant toute l'année de 1<sup>ère</sup>.



Crapahut

**Crasse** : n. m. Mauvais, nul.

Ex : « *il est si crasse qu'il crassusse sans cesse !* » (Il est si mauvais qu'il triche tout le temps)

**Crassusser** : v. Tricher, copier. Ethym. : les éthymologistes de tout poil se déchirent entre eux ; ce terme vient-il de :

1- Marcus Licinius Crassus, consul romain qui vécut au 1<sup>er</sup> siècle av. JC, membre du 1<sup>er</sup> triumvirat (avec Jules César et Pompée), vainqueur de la révolte des esclaves menée par Spartacus ?

2- Ou bien plutôt de « crasse » au sens de saleté, de laisser-aller ?

Ex : « *il a eu une note velue parce qu'il a crassussé son interro* » (il a obtenu une bonne note car il a triché à son interrogation)

Emploi possible aujourd'hui : « *il a crassussé le fisc !* »

**Cuisse** ! : interj.

Cri poussé par un **Nass** à la vision d'une personne du sexe féminin. Souvent redoublé (« *Cuisse-Cuisse !* ») ; logique : la plupart d'entre nous en possède deux ! Le Choc précise : « *Ce cri était destiné à avertir les congénères brutiaux à l'instar du cri de la vigie apercevant la terre promise. »*

**Culée** : n. f. Punition infligée par des élèves d'une classe supérieure à des **miteux**, consistant généralement à assener plusieurs coups de ceinture (en toile) sur le cul de la victime ; laquelle ayant dérogé à des principes supérieurs (insolence, passage à proximité d'un lieu réservé aux élèves de la classe supérieure, etc.).

La culée suprême consistait à casser une planche à dessin sur le bas du dos d'un élève. Extrêmement rare, cette punition était réservée pour une faute très grave (insolence, faute à répétition, remise en cause des tradis, ...), ou bien dans le rituel de fin de bizutage chez les **matafs**.

Par ailleurs, une tradition remontant à l'époque où les terminales étaient au **Grand Bah**, voulait que les **matafs** recherchent activement des terminales pour leur administrer une culée.

**Dentiste** : n. m. Petite copine. Mais terme usité dans un cercle plus que restreint. Vient du fait que Le Toss prétextait des rendez-vous chez le dentiste pour aller retrouver sa petite amie.

Nota : La prochaine édition verra probablement un déchainement de jalousies et de passions gonfler cette définition !

**Doyen** : n. m. Avait le titre de doyen, celui qui avait le mari le plus ancien, et donc, présentait le nombre d'années d'ancienneté le plus élevé. Il y avait un doyen du **Petit Bah** et un du **Grand Bah**. Les doyens avaient le privilège d'être porte-drapeau dans les défilés. Il n'était pas rare de voir des doyens du Petit Bah avec 9 **points** (des élèves de terminale, correspondant au nombre d'années effectué depuis leur entrée en 6<sup>ème</sup>) et des doyens du Grand Bah avec 12 points.

## F

**Failler** : v. Donner

Ex : « J'ai faillé mon braq's pour un loaf cramé ; c'est pas des fob's » ; (j'ai donné mon briquet pour un pet ; ce n'est pas des bobards »)

**Fana** : substantif désignant le fait d'être très intéressé par un sujet ou une activité.

Ex : « Il est fana *rodge*. » (il aime beaucoup le rugby)

**Fête de trim** : n.f. Fête de fin d'année

La Fête de trim survenait après les concours, fin juin. Elle donnait lieu à quelques réjouissances bruyantes et démonstratives à travers la ville de La Flèche et dans l'enceinte du **Grand Bah**.

**Fils de matrici** : n. m. Voir « Matri »

**Fisto** : n. m. Elève de maths sup prépa Navale

**Fob's** : n. m. p. Bobards, mensonges.

**Fobser** : v.l : mentir, raconter des calembredaines

**Fondus** : n. m. Se prononce « fondusse ». Pouvait désigner soit les limites d'un terrain – et notamment la clôture du Prytanée – soit le fond de la classe.

Encyclopédie : Certains endroits du fondus permettaient d'entrer en contact avec l'extérieur, ou simplement de laisser son imagination gambader au-delà de la clôture. Une petite amie venait furtivement glisser ses doigts dans la maille du grillage. Il était possible d'apercevoir des filles qui nous narguaient depuis les balcons des immeubles voisins (pour le quartier Gallieni). On se retrouvait au fondus pour se faire bronzer, écouter de la musique en fumant, glander, se faire bizuter (**chancerer des trones** notamment), ou attraper des grillons pour les ramener dans la classe afin qu'ils émettent intempestivement, pendant les heures de cours, leurs humeurs élytréennes.

## G

**Galette** : n. f. Bêret.

Encyclopédie : La façon de le porter (très en avant, plutôt en arrière, hyper enfoncé sur l'oreille, etc.) et sa forme (molle, rigide) révélaient la personnalité de l'individu et généralement le nombre d'années d'ancienneté.

Un jeu consistait à lancer les galettes à la manière d'un freesbee.

Le port de la galette très en arrière sur la tête témoignait souvent d'une grande décontraction, d'une certaine ancienneté et d'un statut de fort en gueule.



Galette

**Glutch** : n. m. Voir Goulal

**GMC** : abrégé. Grand Maître des Cérémonies

**Gnass** : n. m. Cf Nass, ou Niass

Gnass (pour un garçon) ou gnasse (pour une fille) est un mot d'argot désignant un mec ou une gonzesse (cf littérature policière - Albert Simonin). Cela a du être repris au Bahut (quand ? nous l'ignorons autrement on ne vous poserait pas la question !). D'où d'ailleurs la précision apportée par la locution **Gnass Bah** (= un mec du Bahut) qui n'était donc pas redondante. L'écriture **Nass** (N tildé ?) ne désigne en fait que les **gnass Bah** et donc **Nass Bah** serait redondant effectivement. Vous nous suivez ?

**Goulal** : n. m. Repas de fin d'année d'une classe ou de plusieurs classes d'une même année (4<sup>ème</sup>, 2<sup>ème</sup>, ...). Synonyme : le **Glutch**.

Encyclopédie : Le goulal était organisé dans l'enceinte du **Bahut** ou, mieux, à l'extérieur, dans un restaurant disposant d'une assez grande salle. Son financement provenait des bénéfices réalisés tout au long de l'année par la vente des viennoiseries et autres sucreries de la **KS**. Une participation modique de chaque participant en plus

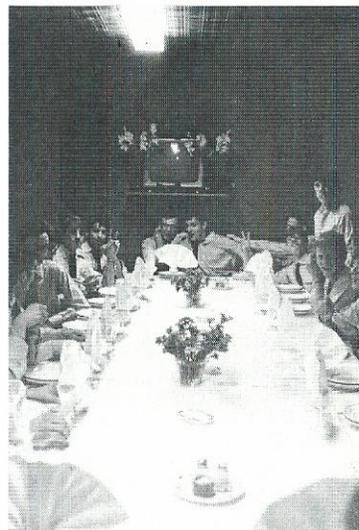
des bénéfices de la **KS** était demandée pour boucler le budget du repas.

Le goulal était un moment attendu de tous. Les manifestations précédentes alimentaires fréquemment les discussions tout au long de l'année.

Le Tosse se souvient : « Je me souviens d'un camarade dont le surnom était « le cramé » qui mettait un point d'honneur à être bourré et inopérant très rapidement dans la soirée.

Je me souviens également d'un poulet sauce crème et champagne servi au « Vert Galant », le restaurant renommé de La Flèche dont nous avions réservé la salle privative pour un goulal (en 3<sup>ème</sup> ?) ; les vestige du gallinacé et de son enrobage honorèrent généreusement les toilettes du prestigieux établissement ! (beurk !)

La piscine municipale de La Flèche eut également notre visite en fin de goulal ; performance qui s'acheva par une course-poursuite entre nous et les flics municipaux. Compte tenu de l'état d'ébriété de certains, ces ébats nautiques auraient pu connaître des conclusions dramatiques. A noter que, malgré l'assez grand nombre de conneries que nous commettions, jamais nous n'avons eu à déplorer d'accidents tragiques. Il y a un dieu pour la canaille. »



Goulal début

## L

**Loof** : *n. m.* Pet, flatulence, vent.

Encyclopédie : L'excellence en terme de loof correspondait au « *loof cramé* » qui nécessitait un briquet ou, au minimum, une allumette (le frottement de deux silex l'un contre l'autre ou l'usage d'une loupe à travers laquelle le rayon du soleil crée un certain échauffement, auraient pu faire l'affaire; tout dépend de l'urgence de la flatulence !). Certains **nass** étaient des spécialistes reconnus et incontestés de cet exercice pyrotechnique. Le Toss pense : « *Je pense tout particulièrement à un dénommé « Bêru » qui a dû finir contrôleur aérien si j'ai bonne mémoire. C'était un champion hors pair. Actuellement, il doit être à la retraite, mais l'idée de savoir que j'ai pu prendre un avion guidé par ses soins me donne encore des frissons d'angoisse !* »

## M

**Le Mâme** : *n. m.* Le directeur des études.

L'origine probable de ce surnom vient d'un directeur des études qui présentait un défaut de prononciation et qui ne disait pas « le même », mais « le mâme ».

**Manu** : *n. m.* (étym: manuel, ouvrier manuel)

Employé (généralement civil) du Prytanée.

Encyclopédie : Dans la catégorie socio-professionnelle des "manus" une mention spéciale pour le manu "cerceau", le chauffeur de car, "(*plus vite cerceau, plus vite cerceau !*)" qui avait le mérite de supporter nos brillantes paillardes durant tout le trajet. Pauvre homme !

Il y avait aussi les lingères, qui apportaient un peu de féminité et qui recousaient toujours avec gentillesse et avec une rapidité qui nous étonnait, nos boutons quand nous étions des petits **miteux** de 6ème ou 5ème.

**Marab** : *n. m.* (étym: marabout: musulman réputé pour ses pouvoirs magiques, devin, guérisseur – petit Larousse illustré) L'aumonier.

Encyclopédie : Il y avait le « grand Marab » et le « petit Marab », affecté respectivement au **Grand Bahut** et au **Petit Bahut**. Le « petit Marab » se devait, au moins une fois dans l'année, de nous lire les filles de Loth ou Sodome et Gomorrhe.

Le Toss affirme : « *Je n'ai jamais connu de Marab pédophile.* »

**Mataf** : *n. m.* Elève de maths spé préparant l'Ecole Navale

Les matafs portaient avec une certaine fierté le bâchis à pompon rouge qui est la coiffe des marins.

**Matri** : *n. m.* Matricule. Numéro à 4 chiffres attribué à un **nass** lors de son incorporation au bahut. Ce numéro était conservé pendant toute la durée de la vie **brutionne**. Il figurait sur tous les vêtements (excepté les chaussettes); du slip aux brodequins. Et d'ailleurs, on pouvait se rendre compte de l'importance du recyclage au nombre parfois impressionnant de matricule figurant sur ses vêtements.

Encyclopédie : une certaine solidarité se manifestait entre 2 **Nass** ayant un **matri** présentant les mêmes chiffres des dizaines et des unités. On parlait alors de **fil de matri** ou de **père de matri**. Le **Choc** se souvient : « *J'ai le souvenir d'un ancien qui était revenu au Bahut et qui après m'avoir demandé mon matri (question rituelle quand 2 Nass se rencontrent – ce qui correspond au flairage de truffes ou d'autres choses chez les canidés) et s'être*

*rendu compte de sa paternité matriculaire, m'avait acheté au foyer une boîte entière de Carambars (200 !). Pour le pauvre miteux de cinquième que j'étais, cela avait représenté un cadeau extraordinaire.* »

**MDC** : *abrév.* Ministre du Culte.

L'élève de la classe le plus porté sur la calotte. Il était le relai entre ses camarades et les **marabs**.

**MDS** : *abrév.* Ministre des Sports.

L'élève de la classe le plus porté sur les activités sportives. Il lui revenait d'organiser les tournois et rencontres sportives (nombreuses).

**Melon** : *n. m.* Elève de 1<sup>ère</sup> année à Saint-Cyr et, par extension, de 1<sup>ère</sup> année de classes préparatoires à Saint-Cyr

**Menus-Plaisirs** : *n. m.* Argent de poche.

Encyclopédie : Correspondait à une somme distribuée le mercredi matin tous les 15 jours, et qui nous permettait d'acheter de petites choses (confiseries ou viennoiseries de la **KS**) et nous payer, le cas échéant, le cinéma le samedi ou le dimanche.

La distribution avait lieu dans le bureau de l'intendance. Nous attendions en file indienne dans le couloir notre tour pour venir signer le registre et empocher les quelques francs (8 F dans les années 66-70).

**Miss** : *n. f.* Chaque classe élisait sa miss. C'était en général le **nass** qui avait l'air le plus androgyne, ou le plus giron.

**Miteux** : *n. m.* Tout élève d'une classe inférieure.

Encyclopédie : Ce terme était utilisé pour les classes de 6<sup>ème</sup> à seconde qui n'avaient pas d'appellation particulière contrairement aux **réthos**, **matheux**, **scienteux**, **chocs**, **fistos**, **matafs**, **poussins**, **avias** et **taupes**.

**Monôme** : *n. m.* Groupe d'élèves ou d'étudiants défilant ensemble.

Encyclopédie : Les monômes consistaient à défiler en groupe en se tenant par les épaules, en occupant toute la largeur de la rue, et hurlant des slogans paillardes (« les pucelles au balcon »). Entre deux hurlements, nous chantions des paillardes assez gratinées. Nous allions du **Petit Bah** au **Grand Bah** ainsi, notamment à l'occasion de la **Cavalcade** et de la **Fête de Trim**.

Encyclopédie : On distingue 2 types de monôme :

- 1) le type « chenille » sur une colonne : chaque **Nass** (excepté le premier) posant ses deux mains sur les épaules de celui qui le précède. Très pratique ce type de formation permet de

## O

**Onze** : *adj.* cardinal. Suit immédiatement le nombre dix dans la suite des entiers naturels que nous étions.

Encyclopédie: situé à mi-chemin entre les dix plaies d'Égypte et les douze travaux d'Hercule, les onze articles du Prytanée était un rite hygiénique hebdomadaire consistant à étaler sur le lit, chaque lundi matin, le linge sale de la semaine précédente à savoir : une chemise bleu foncé, une chemise bleu clair, 2 paires de chaussettes en laine, une paire de soquettes, un maillot de corps, deux slips, un gant de toilette, une serviette de toilette et le sac en toile permettant de ranger le tout.

Le linge propre ayant été reçu le vendredi précédent. Les draps et le pyjama étaient soumis à un autre rythme (toutes les 3 semaines).

Le Choc est paranormal : *"Cette pratique est conforme à ce qu'enseigne la numérologie", nous dit-il. "En effet, le onze symbolise le dépassement, les révélations, l'intuition, l'inspiration (la transpiration) et les dons de clairvoyance. C'est aussi le signe de l'excès, de la démesure, du débordement, dans quelque ordre que ce soit, incontinence (parfois), violence, outrance de jugement. L'excès peut-être envisagé soit comme le début d'un renouvellement, soit comme une rupture ou une détérioration (cf calebard) du dix. C'est en ce dernier sens que Saint-Augustin pourra dire que le nombre Onze est l'armoire du péché."*

## P

**Padge** : *n. m.* Lit  
Ethem. : Page ou pageot en argot

**Paddock** : *n. m.* Lit.  
Ethem. : piste d'entraînement en sport équestre ou lieu de présentation des chevaux aux parieurs en sport hippique ; en sports mécaniques, zone de travail couverte (tentes) pour régler les machines.  
Ex : « je vais au paddock » (« je vais me coucher »)

**Palper** : *v.* « Toucher sa bille », être bon  
Ex : « Il palpe velu » ; (« il est très bon »)

**Panem** : *n. m.* (ethym : origine latine : *panem et circenses*, du pain et des jeux du cirque).  
Traduction libre : Nous avions le pain et nous faisons le cirque !

**PDB** : ou « Péhon de Bahut », ou « Permission des Brutious ». (ou Pékin de Bahut) ou péquin de Bahut  
Encyclopédie : Ces trois lettres étaient écrites dans un coin du tableau de chaque salle de cours, mises à jour quotidiennement et accompagnées d'un nombre qui indiquait les jours restant avant le départ en vacances. Il pouvait y avoir trois types de « PDB » : un pour les grandes vacances, un pour les vacances à venir et un pour les musiciens (qui partaient un jour plus tôt en vacances, à Noël et à Pâques).

**PDP** : *abrév.* Préfet de Police  
Désignait celui qui était en charge du bizutage. En général un costaud avec un air méchant.

**Pénos** : *n. m.* Puniton. Voir « Balade des pénos »

**Père de patri** : *n. m.* Voir « Patri »

**Péquin** : *n. m.* Un civil et par extension, tout ce qui n'est pas militaire.  
Ethem. (probable) : Sous Napoléon 1<sup>er</sup>, les militaires désignaient par dérision les bourgeois, des péquins. Le Pékin (comme la capitale de la Chine) était en effet une étoffe de soie avec laquelle les pantalons des riches bourgeois étaient confectionnés sous l'Empire. Il est dit que Talleyrand, entendant le Maréchal Augereau prononcer ce mot, et lui en demandant la signification, le Maréchal répondit : « Nous autres militaires, nous appelons péquin tout ce qui n'est pas militaire. » Talleyrand lui rétorqua : « Et nous, nous appelons militaire tout ce qui n'est pas civil. »  
CQFD

**Péchtard** : *n. m.* Péchu.  
Quelqu'un qui a la pêche, la forme, de l'enthousiasme.

**Peveton (ou pevton)** : *n. m.* Déformation du sigle P.V. signifiant Privation de Vacances.  
Encyclopédie : Le pevton se compte en jour et correspondait à la plus haute punition alors en vigueur (après la retenue, la consigne, les AR (arrêt de rigueur) ou JA (jours d'arrêt))  
Ex : "Ah la vache ! Je me suis fait encore cranté ! Je viens de me prendre un jour de pevton pour avoir crassusé mon padge"

Attention ! Ne pas confondre avec pavetons ou pavtons, signifiant pavés. Comparer attentivement les 2 phrases suivantes:  
En mai 68, les étudiants ont lancés des pavetons sur les flics.  
En mai 69 la strasse distribuait les pevtons avec facilité.  
Manifestement, la deuxième est incompréhensible pour le commun des mortels.

**Pitou** : *n. m.* Soldat du contingent qui nous surveillait en étude, au réfectoire ou au dortoir  
Encyclopédie : Chaque pitou (ou presque) avait un surnom. L'un d'entre eux, qui avait dû connaître des affres dentaires, arriva un jour pour nous surveiller à la permanence du soir avec le bas du visage totalement déformé par un abcès. Le malheureux se vit affecter le surnom de « La Chique ». Bien des semaines après, alors que son visage avait retrouvé son état normal, tous les gamins continuaient à scander : « Voilà la Chique ! Voilà la Chique », dès qu'ils l'apercevaient au loin.  
Le Toss a souffert : « Je me souviens d'un pitou particulièrement terrible et sadique ; c'était un jeune moine de l'abbaye de Solesmes à proximité de La Flèche, ancien Nass lui-même. Et oui ! Même les moines devaient faire leur service militaire ! Un soir (était-ce après un goulou, ou bien après un chahut monstrueux ?) il nous avait tous fait descendre du dortoir (nous devions être en 3<sup>ème</sup>) et aligner au garde-à-vous sous le préau, à 3 ou 4 mètres de distance les uns des autres. Il voulait que les meneurs se dénoncent ou que les autres les caftent. Malgré plusieurs évènements et le froid (j'ai vu des camarades tomber comme des mannequins sur la dalle en béton) nous restâmes muets. Je crois me souvenir qu'il se vit attribué le surnom de « pitou SS ». Il a, depuis, du avoir le temps de méditer ses forfaits sous les croisées d'ogive et dans les vapeurs d'encens... »

**Plate ou Plata (la)** : *n. f.*  
Surnom donné à la cantinière la moins garnie en termes de poitrine.

## R

**Râler** : réserver, retenir

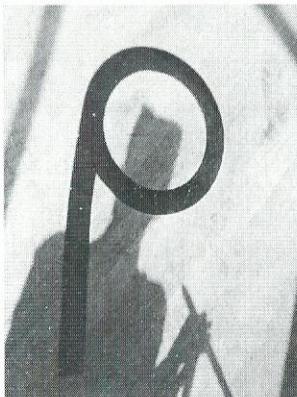
Ex : « tu me râles une place à la télé »

Encyclopédie : Pour râler un fauteuil - à la télé par exemple - il suffisait d'y mettre un pull-over ou un vêtement quelconque. Le fait qu'un bout de manche du pull-over touchât les accoudoirs dudit fauteuil suffisait à le réserver. Ainsi, vous pouviez, avec un seul pull-over, râler 3 fauteuils.

On râlait des places pour jouer à la balle dans une équipe à la récré. Avant de prendre un car, on prenait bien soin de dire à son meilleur copain de vous râler une place à côté de lui.

Bien entendu, il était difficile pour un élève de 4<sup>ème</sup> de maintenir râlé un fauteuil à la télé si un caïd de 3<sup>ème</sup> avait des prétentions sur la place !

**Rhétô** : élève de la classe de 1<sup>ère</sup>  
(éthym ; : vient de Rhétorique)



Rétho

**Rio Crado** : *n.p.* petite rivière qui traversait le parc du Grand Prytanée

**Rodge** (le) : *n.m.* Le rugby

## S

**S** : suff. Prononcer « es » ou « esse ».

Suffixe qu'il était courant d'accoler à n'importe quel mot pour le faire entrer dans le vocabulaire Nassbah. Voir également « al » qui relève de la même démarche.

**Le Sexe** : *n. m.* Le proviseur

Ex : « tuss, v'là le Sexe » (« attention, voilà Monsieur le proviseur »)

**Soccut** : *n. m.* ; le bénéficiaire d'un soccutage

**Soccutage** : *n. m.* ; action de soccuter

**Soccuter** : v. Pistonner

**Sopo** : *adj.* Soporifique, Fatigant, pénible, inintéressant

**Strasse** : *n. f.* Désigne l'encadrement militaire

Ex : « la strasse me stresse » (« la hiérarchie me pèse... »)

## W

**Wha** (la) *n.f.* : la musique dans le sens de la formation musicale ;

Ethym. : L'origine de ce terme semble provenir d'un dénommé Gulli, patron de la Wha et qui avait un défaut de prononciation quand il parlait de la voix.

Encyclopédie : Appartenir à la Wha permettait de bénéficier de certains privilèges : un jour de congé supplémentaire à chaque vacances, un repas à la Sainte-Cécile (et l'aubade aux jeunes filles de la Légion d'Honneur), le déplacement à la foire d'Angers, la cérémonie au pied de l'Arc de triomphe et le bal qui suivait aux cercles des armées à Saint-Augustin (avec la participation des jeunes filles de la LH). Mais également quelques devoirs : présence aux répétitions, participation le week-end à certaines manifestations dans des villages proches de La Flèche.

La foire d'Angers correspondait à un moment extraordinaire dans l'année. Les anciens en parlaient aux nouveaux longtemps à l'avance. Ils étaient intarissables sur le fameux streep-tease, et son nu intégral. Le Toss, littéraire, se souvient : *« Un peu comme le colonel Aureliano Buendia dans « Cent ans de solitude » de Garcia Marquez quand, gamin, il va voir avec son père un bloc de glace exposé sous une tente, je me souviendrai toute ma vie de ce spectacle assez minable, de cette tente remplie de gamins excités en uniforme. Deux streep-teaseuses s'étaient relayées sur la scène éclairée par de malheureux projecteurs (le reste de la salle était dans le noir), esquissant quelques pas de danse sur une musique langoureusement rythmée. Elles s'étaient déshabillées devant nous avec des gestes calculés afin que la tension monte graduellement. Et, alors qu'elles n'étaient plus qu'en petite culotte, nous les vîmes trotter en souriant vers les coulisses, faisant bye-bye de la main. Avant qu'elles ne disparaissent définitivement derrière le rideau, un tonnerre de réclamations s'empara des spectateurs boutonneux, piteux d'avoir été trompés sur le spectacle, frustrés de ne pas avoir vu le nu intégral promis depuis des mois ! C'était un peu comme si la conquête du statut d'homme dépendait de la vision d'une femme entièrement nue. »*



La wha crapahute



La wha à l'arrêt

## X

**X** : *abrév.* Prononcer « Ikss »

Désigne les élèves de l'Ecole Polytechnique.

Nota : Tous les X ne sont pas des Jacky, mais il existe un certain de Jacky X

# Y

**Youle** : *n.m.* Le coiffeur

Ethym. : du nom de l'acteur Yull Brynner qui était totalement chauve

# Z

**Z** : *n. m.* Délégué de classe.

Le Z était assisté d'un VZ, du KS, du PDP (préfet de police responsable du bizutage, en général un costaud qui avait l'air méchant) du MDS (ministre des sport), du MDC (ministre du culte) et d'une miss (Nass aux allures androgynes). L'ensemble constituait le **bural**. Le **bural géné** était constitué du **Z géné** (pour tout le bahut), des Z des classes préparatoires et du **Z petit bah**.

**Zoze** : *n. m.* Nom énigmatique rapporté par Gitton après le bouclage de cette édition Zéro, et dont l'édition suivante aura le privilège de révéler la définition.



36 années après .... Les Routiers 2010  
De gauche à droite : Choc, Mouton, Toss, Schmich, Max.

**THE END**